

Art et management : convergences ou indifférences?

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **54 (1996)**

Heft 1

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EDITORIAL: ART ET MANAGEMENT - CONVERGENCES OU INDIFFÉRENCES ?

"Le fait de créer ne peut être enseigné à personne, on peut seulement enseigner les mécanismes de la création"

(H.W. Janson: "Histoire de l'Art", Ars Mundi, Paris 1990)

Parmi les rituels des célébrations mettant un terme au programme MBA de l'Ecole des HEC, le Colloque fut conçu comme un espace et un temps propices à la confrontation d'idées et de faits relevant de problèmes généraux de la société, dont, après tout, l'entreprise est partie intégrante. Le Colloque de 1993 avait pour thème des "Réflexions sur le Pouvoir" et celui de 1994 portait sur "Concurrence et Compétitivité - Opportunités et limites".

Pour 1995, les professeurs A. Bergmann et P. Goetschin se prononcèrent en faveur d'une récurrence, bien que le Colloque ne soit en aucun cas une tradition immuable, et choisirent, non sans quelque hésitation, le thème de "Art et Management", sujet sans doute intéressant et ambitieux, mais non dépourvu d'ambiguïtés, et peut-être inutile.¹

D'aucuns suggérèrent qu'à une époque dominée par le chômage, la récession, les crises financières, les questions sociales et bien d'autres misères, encourager des élucubrations sur les rapports entre art et management relevait du luxe ou de la futilité. On se fourvoyerait inévitablement dans des lieux communs avec des mots aux interprétations multiples et aux contours indécis, tels que inspiration, intuition, création, créativité, perception, génie, culture, et tout cela pour aboutir non pas à des réponses claires mais à une confusion décourageante.

Certes, le vocable "art", pour ne prendre que lui, est appliqué à des techniques des plus pratiques, à des méthodes même scientifiques, à des comportements exceptionnels et naturellement aux œuvres des plus grands peintres, écrivains, sculpteurs et musiciens. Il se rapporte quasiment à toutes sortes de "manières de faire", pourvu qu'un haut contenu qualitatif - talent et style - soit évident. Il faudrait certainement encore d'autres critères pour relier entre elles des utilisations aussi diverses que les suivantes:

Art d'aimer	-	Art de guérir
Art de vivre	-	Art de la guerre
Art lyrique	-	Art culinaire

¹ Peu avant le Colloque, un dossier spécial "Art et Management" était opportunément publié dans le Bulletin HEC de juin 1995. Il était principalement orienté vers le mécénat et le "sponsoring".

Art moderne	-	Art de la décision
Arts appliqués	-	Art de la prévision
Art brut	-	Art de la direction
Art du thé	-	Art de la communication

La liste pourrait être allongée jusqu'à l'inconvenance, ce qui incite à placer ici le commentaire d'une personne sollicitée à participer à la réunion, sans succès toutefois: "L'art ne se définit pas, il est seulement vécu et il se trouve partout. En va-t-il différemment pour le management que je présume aussi doué d'une telle ubiquité même s'il n'est pas de nature identique?"

Les initiateurs du Colloque ont heureusement puisé quelques espoirs, qui donnaient un sens à l'aventure proposée, en s'inspirant des propos de personnalités éminentes:

"...la gestion repose sur un apprentissage de sciences et de techniques, mais elle reste, en dernier ressort, un art" (F. Léonard, professeur, Bulletin HEC, mai-juin 1986).

"...j'ai toujours considéré que le terme allemand utilisé pour traduire "management", "Führungskunst", «art de la direction», est l'un des rares exemples où la langue allemande de Goethe peut mieux rendre compte que toute autre de la réalité" (H. Maucher: "La Stratégie Nestlé", Maxima, Paris 1995, p. 112)

"Comme l'artiste, le leader s'emploie à créer une chose qui n'existe pas" (M. Crozier et H. Sérieyx: "Du management panique à l'entreprise du XXI^e siècle", Maxima, Paris 1994, p. 15).

Et pourquoi ne pas jeter un coup d'œil du côté de la médecine. Claude Bernard, dans son "Introduction à l'étude de la médecine expérimentale" n'a-t-il pas fait grand cas de l' "Art de l'investigation" et de l' "Art du raisonnement".

En fait le thème du Colloque se justifiait par lui-même tant les deux domaines, tout en se distinguant clairement par nombre de caractéristiques, entretiennent cependant entre eux des connections variées, harmoniques ou hostiles, visibles ou cachées, généreuses ou commerciales, et cela par les ponts qu'offrent les mots, par des attitudes pleines de similarités et par des valeurs qui ne sont pas nécessairement toujours en conflit. Il n'était pas attendu d'obtenir des réponses à tout, ni des conclusions définitives, mais au mieux des doutes ou des interrogations mieux éclairés. La démonstration en est faite, en partie tout au moins, par les textes qui suivent.

Il convient de remercier chaleureusement les orateurs qui ont exposé leurs vues et le nombreux public qui s'est manifesté par beaucoup de questions et de prises de position. Une retombée de cette expériences est que, pour la première fois, une gravure en couleur illustrant l'article de P. Sarto, orne l'une des pages de la Revue économique et sociale d'ordinaire plutôt austère.

La Rédaction